

## L'édito



Ignacio ROSSELOT,  
Président de Fondacio

Quelles sont les associations, les mouvements, les communautés qui, dans leur histoire, ne passent pas par des périodes difficiles, qui ne vivent pas de conflits, qui ne subissent pas de critiques capables de freiner voire compromettre leur vocation et leur action ? Crisis ! Source de souffrance et de déchirement mais aussi chemin de renouveau. Le propre de la vie est d'être toujours en mouvement et en devenir. Nous sommes sans cesse appelés à nous remettre en cause, à mourir pour naître nouvellement. Fondacio est aujourd'hui dans cette épreuve et vit un passage vers plus de maturité. Ce n'est pas la première fois et ce n'est probablement pas la dernière. Nous

croions que Dieu a donné à Fondacio et qu'Il ne reprend pas ses dons.

La communauté porte de beaux fruits sur le terrain. Cette lettre en témoigne. Les activités dans les pays où Fondacio existe s'enracinent de plus en plus dans la foi pour annoncer en Eglise la Bonne Nouvelle de l'Évangile et participer avec d'autres à l'avènement d'un monde de paix. Vous pourrez lire dans cette lettre des échos heureux et encourageants.

Cependant, la gouvernance internationale de Fondacio a besoin d'être revisitée. C'est le constat après plus de deux ans de difficultés vécues au niveau de son Conseil et de l'équipe du Siège international. La communauté est une construction humaine qui évolue, s'adapte au pas à pas des interpellations et des évolutions qu'engendre chaque étape de son histoire. Les responsables d'Église nous encouragent à la persévérance et au détachement, pour accueillir le neuf, purifier et apporter ce qui fait

défait. Fondacio se trouve face à un nouveau rendez-vous pour apprendre à exercer pleinement sa capacité à être coresponsable de son destin.

Il s'agit aujourd'hui de repenser l'organisation du Siège international pour l'adapter mieux aux principes de gouvernance qui découlent de notre spiritualité. Fondacio est une communauté répandue dans le monde. Présente dans vingt cinq pays sur cinq continents, elle est très diversifiée dans ses missions, par les cultures et les publics auquel elle s'adresse. Nous cherchons, aujourd'hui, un meilleur rééquilibrage de responsabilité pour tenir compte de cette diversité qui est une grâce et une source de richesses à partager.

Le Christ a un visage universel. Il vient à la rencontre des cultures et fait ressortir le caractère unique et précieux de chacune d'elles, en même temps qu'Il nous engendre à la communion. Nous sommes invités à vivre dans l'émerveillement de

### « Le travail, une bénédiction »

Servitude ou bénédiction, quel regard porter sur le travail ? Alain Deleu, acteur engagé du monde syndical, nous livre sa réflexion...p.10

### Un évènement : la première visite pastorale au Japon

C.Bertille, responsable de Fondacio Asie et F. Prouteau, vice-président de Fondacio, ont accompagné Chieko Hirao, permanente de Fondacio, dans une visite riche de promesses pour l'avenir de Fondacio...p.3

### Les échasses ou comment apprendre à se tenir debout

En Colombie, où la criminalité des jeunes est parmi les plus élevées au monde, le projet Oasis vise à prévenir la violence au travers de programmes dont certaines activités symbolisent le travail de construction de l'humain opéré par Fondacio.. Zoom sur...p.6

### Sommaire

Coup de projecteur	p.2
Actualités récentes	p.8
Matière à penser	p.10
L'esprit de La Lettre	p.12
Agenda	p.14

la richesse de cette diversité, sans compromettre l'unité. Communier dans la différence, c'est un enjeu sociétal auquel nous sommes appelés à participer, là où la communauté existe. N'y a-t-il pas, un angle de regard possible pour accueillir autrement certaines problématiques qui font notre actualité, par exemple, l'accueil de l'étranger et le drame des migrations massives ? La rubrique « Matière à penser » de la lettre précédente a abordé le sujet. Chaque numéro veut susciter la réflexion. Ce mois-ci, nous ouvrons la porte à la question du travail : une contrainte ou une source d'épanouis-

sement ? L'actualité douloureuse des récentes grèves révélatrices d'un mécontentement partout dans le monde et les révoltes sociales de ces dernières semaines qui se transforment en révolution, notamment en Afrique du Nord, touchent et interpellent les chrétiens que nous sommes. Alain Deleu, président honoraire de la CFTC, (Confédération Française des Travailleurs Chrétiens), nous livre son expérience et son témoignage de syndicaliste engagé. Pour lui, le travail peut être une bénédiction et, dans les rapports sociaux, « le courage d'agir au service du bien commun peut être

contagieux ».

En ce début d'année, je termine en reprenant la parole d'un jeune responsable africain qui nous présente ses vœux à sa manière et que je fais miens : « Je bénis l'Esprit Saint pour la nouvelle étape qui s'annonce. Que cette nouvelle année soit « shalom » pour tous et pour chacun ». Demourons ancrés dans la prière personnelle et communautaire, seule source de la véritable Paix que Dieu peut nous apporter.

## COUP DE PROJECTEUR

**Nous poursuivons notre présentation de membres de Fondacio qui témoignent de sa diversité et de son visage pluriel. Nous donnons, dans ce numéro, la parole à Jean-Théodore LOMPO, membre de Fondacio au Burkina Fasso**

## Portrait

Né le 17 avril 1970, je suis marié, père de deux garçons et ingénieur agronome de formation.

A l'école primaire, j'ai été quelques temps (1982-1983) membre du mouvement des Coeurs Vaillants-Ames Vaillantes (CV-AV), puis du secondaire à l'Université (1984 à 1997), j'ai été militant de la Jeunesse Etudiante Catholique (JEC). Entre temps en 1986, j'ai découvert le Renouveau Charismatique lors des Assises Nationales de la JEC, un mouvement qui n'existait pas encore dans notre diocèse. Avec des amis jécistes, également présents aux Assises, nous avons mis en place un groupe de prière charismatique qui a constitué le début du mouvement dans la paroisse Cathédrale de Fada N'Gourma et que nous avons contribué à animer jusqu'en 1991, année de mon Baccalauréat et de mon départ pour l'Université de Ouagadougou où j'ai poursuivi mon militantisme (JEC et Renouveau Charismatique). J'ai aussi participé à la catéchèse des enfants dans la paroisse de Fada, en tant que « Papa Catéchiste ».

Au cours de mes 13 années d'expériences professionnelles, j'ai été Chargé de Programme de plusieurs Projets de Développement et depuis le 1er avril 2009, je suis chargé du projet agro-entreprise de l'ONG Catholic Relief Service (Ex-CATHWEL), programme du Burkina Faso.

Sur le plan hobbies, j'aime bien la musique, le sport (football), les voyages et le cinéma.

Dans la vie, j'aime la prière, la vérité, l'honnêteté, la sincérité, la justice et la paix. Aussi, je crois en l'amitié, l'amour fraternel.



Jean-Théodore LOMPO, membre de Fondacio Burkina Fasso

J'ai connu l'existence de la Communauté Chrétienne de Formation (CCF), en 1986 à Fada. Mais c'est en 2007 à l'occasion d'une session couple de FONDACIO que j'ai pris la décision avec mon épouse d'adhérer à la communauté.

Ce qui me touche dans la mission de FONDACIO, c'est d'abord la spiritualité même de la communauté et le fait d'allier évangélisation et œuvres sociales.

Les grands enjeux de ce monde, à mon avis, sont l'éducation, la santé et la lutte contre la faim. Je crois fermement que FONDACIO peut et doit jouer un rôle primordial pour contribuer à l'éducation en général et de celui des enfants et des jeunes en particulier, redonner un espoir aux personnes malades et surtout celles infectées et/ou affectées par la pandémie du siècle (SIDA) et enfin contribuer par des projets de développement à lutter contre la faim dans le monde.

## Evènement



**Du 19 au 30 novembre dernier, Charles Bertille, responsable de Fondacio Asie et François Prouteau, vice-président de Fondacio, ont accompagné Chieko Hirao, permanente de Fondacio, pour la première visite pastorale au Japon. Objectifs : construire et renforcer le réseau pour la Mission de Fondacio en Asie, promouvoir les Instituts de Formation de Fondacio et appeler des candidats potentiels, rechercher des fonds notamment pour la mission au Japon et l'IFFAsie... par Chieko HIRAO**

L'origine de ce voyage trouve sa source dans l'appel que j'ai reçu pendant ma formation à l'IFFEurope en 2007/2008. En 2009, j'ai été invitée à rejoindre la communauté aux Philippines et à travailler pour la pastorale des Jeunes à Fondacio en Asie, en rentrant au Japon 3 ou 4 fois dans l'année. Progressivement, l'Eglise au Japon a commencé à m'inviter à rendre des services comme animer les préparatifs de l'« Asian Youth Day », ou intervenir dans un congrès sur la laïcité.

Forte de tout cela et grâce à mes parents qui m'ont aidée à prendre des contacts, nous sommes allés à Tokyo, Kobe et Fukuoka rencontrer des évêques, des prêtres, des mouvements laïcs, des religieuses, des jeunes et des mécènes pour comprendre la situation et les besoins de l'Eglise au Japon, et pour discerner l'appel de Dieu pour nous : un voyage très enrichissant avec plus de promesses qu'espérées. Tout au long de la visite, les gens nous encourageaient dans notre choix de servir. Il semble qu'on ait touché quelque chose d'essentiel chez les croyants japonais que nous avons rencontrés. La qualité de vie, le niveau d'éducation et les expériences professionnelles les prédisposent à être serveurs. C'est une fondation sur laquelle l'Eglise peut construire. Les quelques contacts que nous avons eus avec les jeunes et les laïcs confirment cette soif des gens. Par exemple, lors d'une rencontre au Centre Wakage à Tokyo avec 12 jeunes, et contrairement à ce que nous avaient dit deux prêtres sur leur difficulté de trouver des jeunes adultes prêts à s'engager, 3 ont exprimé leur désir de rejoindre l'année de formation à l'IFFAsie ou l'IFFEurope, 2 se sont dits prêts à en parrainer d'autres, et 1 souhaite servir comme missionnaire avec le Mouvement Missionnaire Laïc Japonais local (JLMM). Ce furent nos meilleurs moments de cette visite où François et M. Hiroshi Urusi-



hara, coordinateur du JLMM, ont envisagé des possibilités de partenariats. En rencontrant les jeunes de la paroisse Daimyo à Fukuoka, nous avons pu entendre leur amour de l'Eglise et leur recherche d'approfondissement de la foi.

Il est frappant de constater qu'il n'y a pas d'agents pastoraux laïcs missionnés dans les diocèses que nous avons visités. Un évêque a dit qu'il avait changé ses vues sur ce point depuis nos collaborations ! Ce « manque d'espace » pour des travailleurs pastoraux laïcs a été repris par un bon nombre de prêtres et de laïcs. Nous avons aussi entendu les souffrances et les difficultés vécues par les gens et l'Eglise avec des mouvements laïcs. Pour nous, ce sera toujours dans un esprit de partenariat que nous serons avec l'Eglise locale. Nous avons rencontré Mgr Leo Ikenaga Jun, archevêque d'Osaka et président de la conférence épiscopale japonaise, et Mgr Dominic Ryoji Miyahara, évêque de Fukuoka. Ils ont tous deux passionnément exprimé leur souhait de voir les jeunes grandir dans leur foi et prendre le leadership pour bâtir l'Eglise locale. Et ils sont prêts à les soutenir personnellement.

Bien que le Japon jouisse d'un niveau de vie élevé, il y a une vraie souffrance spirituelle (plus de 30 000 suicides par an), à cause de la solitude, du racket à l'école, du matérialisme, de la compétitivité, des ruptures familiales, de la perte de confiance, etc. Il y a aussi de plus en plus de pauvres avec la crise économique et politique. On les a vus dans les parcs de Tokyo... A la messe, dans une paroisse de Tokyo, l'assemblée était composée de beaucoup de travailleurs migrants d'Asie et d'Amérique Latine qui constituent une partie importante de la population catholique. Les catholiques au Japon représentent 0,4 % d'une population de 127 millions d'habitants, soient 452 000 répartis dans 16 diocèses. Fondée en 1549 par Saint François-Xavier, la communauté chrétienne a traversé 250 ans de persécution

pendant lesquels la foi a été transmise sans prêtres, lieux de culte, ni aide extérieure. Il y a eu 187 martyrs ..../.... (en majorité laïcs). Néanmoins, la croissance de la foi chrétienne au Japon est stagnante si elle ne diminue pas. Sur 1521 prêtres en 2010, 927 sont japonais et 594 étrangers,

la plupart de ces derniers étant âgés. Le défi de l'Église du Japon semble tendre vers un renouveau spirituel, qui crée des espaces pour le laïc et ses structures, devenant ainsi une Église asiatique et japonaise plus active, plus présente et plus proche de son peuple.

Comme nous l'avons annoncé dans la précédente lettre, la 85e Semaine Sociale s'est tenue en Novembre à Paris, sur le thème « Migrants, un avenir à construire ensemble ». Ces sessions sont un lieu de formation, de réflexion et de débat qui contribuent au lien social et à la recherche de solutions concrètes. Elles introduisent dans le débat public le témoignage de la pensée chrétienne. Dans ce cadre, Fondacio a animé un atelier de rencontre avec des migrants qui ont témoigné de leurs parcours, de leurs difficultés mais aussi de leurs joies et de leurs espoirs dans cette expérience du déracinement. C'est un de ces témoignages que nous vous présentons. Wivine NSINGI MPEMBA est française depuis 1997. Originnaire de la République Démocratique du Congo, elle est née en 1957, a fait des études d'infirmière et a travaillé à Kinshasa comme infirmière graduée A1 jusqu'en 1985, date à laquelle elle a dû fuir la dictature de son pays. Elle vit en France depuis cette date. Son témoignage nous fait pénétrer au cœur des difficultés d'une immigration non désirée.

Par Wivine NSINGI MPEMBA

« Ma venue en France à 28 ans, d'abord comme demandeur d'asile puis réfugiée et enfin comme française depuis 1997, est la conséquence des conditions de vie qui nous sont imposées en Afrique. La famine, les désastres de toutes sortes et le manque de liberté d'expression, ont généré divers mouvements et notamment des manifestations estudiantines récurrentes dans lesquelles j'ai été impliquée.

Mes premiers ressentis à mon arrivée ont été marqués par l'envie de fuir ce pays d'accueil et de repartir chez moi. J'étais envahie par une sorte d'ambivalence entre la peur de repartir vivre une calamité en RDC et une certaine angoisse devant ce nouveau statut de réfugiée à acquérir. Il n'était pas question, pour moi, de devenir une banale réfugiée. J'étais décidée à repartir auprès des miens, dès la fin de mes études.

J'étais horrifiée et accablée d'apprendre que je ne pourrai tra-

vailer que comme aide soignante malgré mes diplômes obtenus en RDC. En fait, j'ai vite compris que je n'avais pas d'autre choix que celui de rester en France et d'en accepter les exigences. Pour améliorer ma condition professionnelle, j'ai acquis, de 1987 à 2005, un bon niveau de compétence pour trouver un travail satisfaisant avec un diplôme universitaire à l'action sanitaire et sociale (DUFASS), le diplôme d'Etat fran-

**“L'important était de m'imposer et de prouver que je n'étais pas nulle mais plutôt que mon langage était différent pour désigner la même chose ou pour aboutir aux mêmes conclusions.”**

çais d'infirmière, la licence et la maîtrise en sciences sanitaires et sociales et le DESS ou Master professionnel en santé publique. En fait tous ces diplômes accumulés ne m'ont

## Témoignage



Wivine NSINGI MPEMBA

permis d'accéder qu'au seul statut d'infirmière. Cela a engendré chez moi des frustrations, des interrogations, voire des blocages. Était-ce un simple problème d'information, un problème d'adaptation au système français ou plutôt un problème d'intégration ?

Mes débuts professionnels ont été difficiles. J'ai dû accepter un travail d'aide-soignante et m'adapter au langage médical et paramédical courant avec le sentiment d'être mal comprise, voire rabaissée. L'important était de m'imposer et de prouver que je n'étais pas nulle mais plutôt que mon langage était différent pour désigner la même chose ou pour aboutir aux mêmes conclusions. J'ai repris avec courage des études d'infirmière pour vivre comme les autres. Le fait d'entrer directement en 3ème année a été pour moi comme un rayon de soleil dans ma nuit.

En fait, je dois reconnaître qu'il n'y a jamais eu, pendant toutes ces



années, de différence ou de ségrégation significative entre personnel soignant, ni par la rémunération, ni par les prestations (du moins à l'hôpital public). Il m'arrive souvent d'entendre dire que les Africains prennent beaucoup de temps pour les soins et sont moins rapides dans les services. J'interprète ce sentiment par le fait que l'Africain est beaucoup plus relationnel et travaille plus lentement.

Parfois je sens que les patients ou leurs familles préfèrent, sans le dire ouvertement, être soignés par une infirmière blanche. La question m'a été directement posée de savoir si j'étais réellement infirmière. Une noire ne peut être qu'agent hospitalier ou à la limite aide-soignante ! J'ai constaté que ces interrogations proviennent plus souvent de personnes âgées que de jeunes adultes. J'ai même été interpellée sur ce sujet par des patients africains.

Le gaspillage du matériel hospitalier m'a marquée au début de ma vie professionnelle en Europe. J'y fais moins attention aujourd'hui, mais venant d'un pays pauvre où la dotation en dispositifs de soin est sobre, cela m'était inconcevable et choquant.

De mes 25 ans de présence en France je retiens le gouffre qui nous sépare de l'Afrique. Je vis dans un monde moderne qui avance à pas de géant avec une technologie de pointe, à l'instar de la médecine. Il y a des avantages et des inconvénients avec des a priori autant chez l'autochtone français que chez le migrant. La majorité des gens peuvent accéder normalement aux soins et à la protection sociale ainsi qu'aux formations professionnelles. Ces réalités ne se trouvent pratiquement plus en Afrique

J'ai découvert aussi la liberté d'expression qui parfois surprend et choque, au risque d'étouffer, d'effacer ou d'ignorer la liberté de l'autre.

Un enfant qui parle de ses droits et

menace d'appeler la police ou plutôt sa maîtresse ou sa mère continue de me choquer malgré 25 années en France. Le manque de scrupule et de pudeur me gênent aussi, à l'instar des jeunes qui s'embrassent à tout bout de champs...

Ma proximité avec les Français se caractérise par une relation ordinaire entre collègues de travail, avec des confrères de promotion académique, des voisins de paliers dans l'immeuble, des amis français au sein

**"De mes 25 ans de présence en France je retiens le gouffre qui nous sépare de l'Afrique."**

des associations ou encore entre frères et sœurs dans le Christ Jésus ; en paroisse, en aumônerie ou lors des retraites au sein des communautés nouvelles.

Cette proximité existe avec les patients que je côtoie et que j'apprivoise au quotidien, plus particulièrement avec des personnes en fin de vie. Dans cette relation de soignant/soigné, j'ai eu plus d'une fois à prier pour un patient chez qui j'ai senti ce désir. Si cette initiative d'accompagnement a surpris plus d'un collègue, qui, au départ, s'en moquait, elle a toujours été bénéfique tant pour les patients que pour leurs familles qui finissent par s'impliquer davantage à leur manière. Une nuit j'ai dû prier pour une patiente agonisante. Ayant compris qu'elle était catholique, j'ai chanté plusieurs fois l'Ave Maria puis le Notre Père. Cela a suffi pour qu'elle sorte de son coma alors que la mort était imminente. Mes collègues, qui lors de la transmission s'apprêtaient à se moquer de moi, ont été surpris et la famille a exprimé de la joie de voir la malade reprendre vie.

Mon travail en hôpital m'a permis d'expérimenter non seulement la miséricorde et la bonté de Dieu mais aussi et surtout de tâter et de saisir l'existence de ses merveilles même

dans la souffrance (pas facile à expliquer !).

Une fois en France un de mes soucis était de me mettre au service de l'Église au sein d'une paroisse mais cela n'a pas été évident à cause de mon travail d'infirmière de nuit. J'éprouve de la joie à vivre l'expérience du service entre Africains et Français de souche au sein d'une paroisse, d'une association ou simplement avec des particuliers dans un cadre privé.

Je suis aujourd'hui coordinatrice de l'association KIVUVU KONGO CENTRAL France (2KCFrance) (Kivuvu signifie espoir), qui veut œuvrer pour le développement d'une des provinces de la RDC, le BAS-CONGO, dans le but surtout d'aider la population rurale. Là encore c'est une expérience riche de contact et de don de soi.

Au niveau professionnel, je compte vraiment évoluer et m'investir dans le management pour mettre en pratique la compétence que m'ont donné les diverses formations acquises. Cela me renvoie au passage biblique de la parabole des mines dont parle Jésus dans Luc 19, 11 – 28. Je rêve toujours de retourner au pays mais ma vie est, maintenant, ici en France.

---

Pour en savoir plus sur les Semaines Sociales de France :  
[www.ssf-fr.org](http://www.ssf-fr.org)

## Zoom sur .....

une Oasis pour prendre  
de la hauteur.....



L'Amérique Latine est aujourd'hui la région du monde où le taux de criminalité chez les jeunes entre 15 et 24 ans est le plus élevé. Avec le Venezuela et le Salvador, la Colombie est dans le trio de tête de ce triste podium.

Les adolescents représentent la population la plus affectée par cette violence quotidienne dans l'environnement familial comme scolaire ou social avec une incidence à haut risque : les victimes sont potentiellement les futurs agresseurs, quand ils ne le sont pas déjà.

C'est face à ces constats que des membres de Fondacio Colombie ont initié le projet Oasis avec notamment un programme pour les adolescents de ces zones urbaines à haut risque, qui vise à occuper le temps libre par des activités ouvrant sur des perspectives d'avenir. Il en est une particulièrement étonnante mais riche d'enseignement : les échasses...

Par Gustavo LOPEZ, permanent de Fondacio en Colombie, directeur du PDS Oasis

Fondacio Colombie a cherché à répondre aux cris du monde. A travers les Projets de Développement et de Solidarité (PDS), notamment centrés autour de l'insertion sociale, Fondacio se situe de manière originale.

Ainsi cette action que le projet Oasis a imaginée et réalisée. Celle-ci concerne le secteur nord-ouest de Bogotá, un quartier appelé San Isidro, qui se compose de 6 districts avec 10 500 habitants vivant très majoritairement dans une très grande pauvreté. Désirant répondre aux appels de l'Évangile pour aller vers les plus démunis, Fondacio Colombie a mobilisé les personnes et les ressources nécessaires pour se donner les moyens de favoriser la création d'Oasis, un projet de développement et de Solidarité (PDS), qui vise à prévenir des conditions de violence généralisée dans notre pays pour bâtir des communautés de paix.

Dans ses trois premiers mois d'existence et de présence à San Isidro, Oasis a réussi à toucher 40 personnes (30 adolescents et 10 mères), suite à des appels lancés à des jeunes de 14 à 17 ans et à des femmes adultes. Deux programmes ont été créés pour chacun de ces publics :

- La prévention de la violence juvénile
- La prévention de la violence spécifiquement faite aux femmes

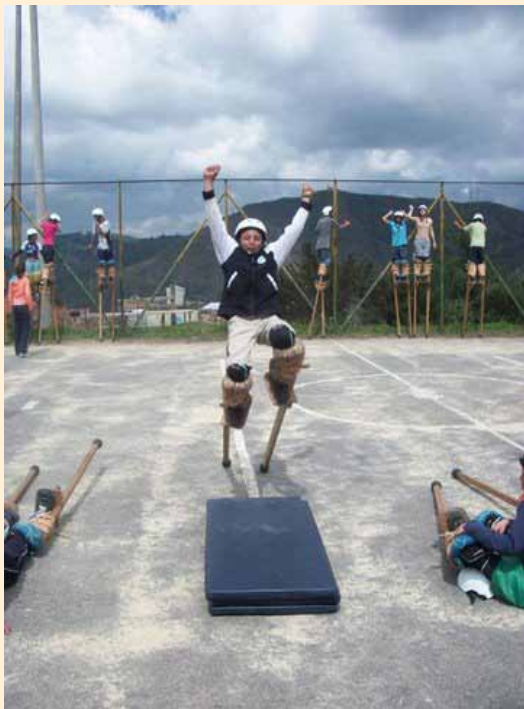
Le défi de solidarité et de développement du projet est de favoriser la création de petits groupes communautaires autour de croyants, avec notamment les propositions spirituelles propres à Fondacio. Oasis est désormais un lieu ouvert à la croissance personnelle de chacun des bénéficiaires, dans le style et la pédagogie propres à Fondacio. Par exemple, le programme pour adolescents

« Se mettre debout » fonctionne dans une dynamique de Club : partage de sa vie, repas pris ensemble, activité physique, thème de réflexion avec des témoignages et des invités. C'est une porte d'entrée dans le processus de croissance en tant que disciple que propose Fondacio. Les jeunes sont invités à venir trois fois par semaine, en jours alternés avec les jours de scolarité, pour réaliser des activités sportives mais aussi artistiques en apprenant à maîtriser l'art... des échasses.

Il s'agit d'aider ces jeunes à se lever, à se mettre debout, non seulement sur ces extensions de leurs deux jambes que représentent les échasses, mais aussi dans leur propre vie, au milieu et au-delà de leurs propres malheurs.

Travailler avec des échasses leur a permis de réapprendre à marcher : avec les échasses, il faut commencer par ramper, puis se lever en s'aidant de ses mains et en s'agrippant à quelque chose, faire les premiers pas en prenant la main d'autres et en donnant la sienne, enfin en faisant preuve d'adresse afin d'obtenir progressivement un bon équilibre...

Pour ces jeunes qui traversent beaucoup de difficultés et sont confrontés à des conditions de vie difficiles, ils ont des choix à poser et des décisions à prendre. L'apprentissage de « l'art des échasses » trouve des échos dans leur vie quotidienne : se mettre debout dignement dans les conditions de précarités dans lesquelles ils vivent, persévérer avec force et discipline dans chaque étape de la vie, établir durablement des relations affectives équilibrées, et poser des pas fermes dans la construction de leur projet de vie...





 Belgique

21 Novembre : Forum Solo “Isolement oppressant ou solitude habitée , l’itinéraire intérieur d’Etty Hillesum”

Le groupe solo de FONDACIO a rassemblé plus de 80 personnes pour un premier forum (d’un parcours de trois) autour de ce thème . Beaucoup de vie et de joie de pouvoir se rencontrer et ouvrir des perspectives entre solo !

 France

Toussaint : 1er rendez-vous du parcours PIX « chercheurs de Dieu » Ados, avec 35 ados.

En novembre : Démarrage du parcours « Jeunes disciples » 18-30 ans avec 35 jeunes adultes

15 octobre : soirée parrains à l’Ermitage (<http://www.fondacio.fr/fondacio/spip.php?article692>)

19, 20 et 21 octobre : Journées permanents à l’Ermitage avec la présence de Monseigneur BOISHU et Monseigneur DEFOIX. Magnifique parole d’encouragement et d’apaisement autour de la crise du siècle.

20 au 23 décembre : Camp de Noël ados « Espérance Attitude ».

 Chili

Octobre :

Session de Formation « Vision de l’Homme dans la foi chrétienne » : 4 réunions avec une quinzaine de membres et amis pour réfléchir, éclairés par les Ecritures, sur des questions fondamentales : D’où venons-nous ? Vers où allons-nous ? Qu’est-ce que l’homme pour que Tu penses à lui ?



VIIème « Festival del Viento » : 600 personnes participent à cette journée pour les familles de la ville de Huechuraba pour fêter le printemps, avec Eucharistie, jeux traditionnels, folklore, artisanat et repas en plein air.

Equipe Pastorale d’enfants avec 50 enfants entre 4 et 12 ans : “La présence eucharistique dans le pain et le vin”.

Novembre

Dernière rencontre communautaire, de bilan et discernement pour les membres de Fondacio. Thème : « Heureux celui qui appartient au Seigneur ».

Exposition et clôture de « Plastilita », atelier de création et d’expression artistique pour adolescents, au Centre Los Almendros tous les samedis de juin à novembre.

Pastorale d’enfants : rencontre avec 3 groupes de 4 à 14 ans, sur le thème « L’adoration des Rois Mages ».

Décembre

Dîner de Noël pour 60 familles démunies : chacune a reçu un colis contenant aliments et cadeaux de la part de membres de Fondacio afin qu’elles puissent fêter Noël dignement.

Concert « Autosacramental de Navidad » (poésie et musique), création de Fidel Sepúlveda, interprétée par une chorale.

Eucharistie de clôture de la « Peregrinación de Confianza » pour fêter le retour de Taizé de 80 jeunes des paroisses du secteur.

Eucharistie de Noël dans le parc de Los Almendros, célébrée par Mgr Cristián Precht, vicaire général de l’Archidiocèse de Santiago.

Camp d’été « Crearte » : Rencontrer Dieu par la nature et l’art pour des jeunes de 14 à 19 ans.

 Togo

Le Conseil de Fondacio Togo a confié une nouvelle mission à Dokopé André TIKPERIBOU : prendre en charge le service des volontaires européens. Il s’agira pour ce service :

- de faire la promotion du volet volontariat auprès de nos partenaires pour le soutien humanitaire de nos projets de développement solidaires.
- de recenser les besoins en ressources humaines de ces différentes structures locales que nous proposerons au Siège de Fondacio ou ailleurs pour d’éventuelles candidatures.
- d’organiser la venue et l’accueil des volontaires. Travailler à leur bonne intégration dans les différents lieux de mission et veiller au suivi sur le terrain.

 Burundi

Premiers pas de Fondacio au Burundi

A l’initiative d’Emmanuel Manwangu, Fondacio s’implante au Burundi. Une petite équipe de 6 personnes s’est constituée en attendant que les démarches entamées auprès de l’Archevêque de Bujumbura pour obtenir une autorisation officielle d’implantation dans le diocèse aboutissent.



La demande est en bonne voie. Pour tout contact : manwangu@yahoo.fr

## IFFAsie

De septembre à décembre 2010 : IFF Asie a organisé 4 sessions théologiques sur le thème « Comprendre la Parole de Dieu aujourd'hui ». Ces sessions, ouvertes à tous, font partie intégrante du programme « Laïcs en Mission ». Elles étaient conduites par le Dr Jose M. de Mesa, théologien catholique philippin.

Du 4 au 14 Janvier 2011 : Session d'ouverture de la saison 2010/2011 à IFFAsie : « Le ministère de la jeunesse », un module récemment développé sur le ministère au service de la pastorale des Jeunes : regards sur la situation et les défis auxquels les jeunes font face dans les pays d'Asie, cadre et principes de la pastorale des jeunes, étapes sur ce chemin de disciple, avec des ateliers pratiques et des témoignages.



L'équipe du siège de Fondacio a accueilli deux nouveaux bénévoles :

Antoine Dargnies, responsable financier

Brigitte Amiot, responsable de la communication

20 et 21 janvier : l'équipe des chargés de mission du siège s'est retrouvée pour 2 jours de séminaire de travail et d'échanges sur l'évolution à moyen terme de l'organisation du siège international pour un meilleur ajustement aux objectifs pastoraux et aux moyens humains et financiers pour une communauté "Une et diversifiée".

## ZeBible, l'autre expérience !

Fondacio est partenaire du projet ZeBible et un de ses initiateurs au travers d'Elisabeth Terrien. Béatrice François, chargée de mission Art et Liturgie, engagée dans cette aventure, nous le présente :

Edition complète de la Bible avec aides de lecture, cette initiative, une première, veut donner aux jeunes l'envie d'ouvrir la Bible,

leur propose des pistes de réflexion et leur donner accès au texte. Elle est à paraître dans les librairies en mai prochain. Un site internet, "compagnon" de ZeBible,

propose une approche ludique et interactive de la Bible.

Plusieurs initiatives locales et nationales permettront de découvrir pas à pas ce projet ambitieux...

### Un Parcours jusqu'au lancement : ZeBible 9

- Sur 9 mois, de septembre à mai, un texte biblique est présenté sur le site compagnon du projet [www.zebible.com](http://www.zebible.com) : chaque mois, un parcours d'animation pas à pas, un chant composé par le groupe de rock chrétien P.U.S.H. permet aux futurs lecteurs de goûter déjà à l'esprit de ZeBible.

- Le 14 mai 2011, parution de ZeBible. Des rassemblements de jeunes s'organisent dans les diocèses en partenariat avec les Églises protestantes et orthodoxes. Autour de la Parole, se rencontrer : ZeBible s'adresse aux jeunes, chrétiens ou non, catholiques, protestants ou orthodoxes. Car ZeBible est le fruit d'un état d'esprit et offre une grande boîte à outils : notes explicatives, portraits et cartes géographiques, méthodes de lecture... Tel est le pari que relève l'Alliance Biblique Française (ABF) qui, avec ses partenaires, pilote le projet.

- Un concours créatif vient d'être lancé, il propose aux jeunes (moins de 26 ans) d'illustrer un passage biblique parmi les 9 textes, avec le média de leur choix (photo, vidéo, musique).

Pour participer au Concours : <http://www.zebible.com/zeprojet/concours-zebible/a-vous-de-jouer>

Pour télécharger gratuitement les 9 parcours : <http://www.zebible.com/zeprojet/zebible-9>

Pour écouter et télécharger les chants de P.U.S.H. (Pray Until Something Happens) : <http://www.push-music.net>

Pour monter un événement le 14 Mai, télécharger des outils d'animation : [www.zebible.com](http://www.zebible.com)

Novembre 2010 : rencontre de Schoenstatt (Allemagne) en vue de la préparation de 2012 à laquelle Fondacio participe activement. Comme en 2007, l'idée est d'inviter des personnalités de premier plan du monde socio-politique européen et l'événement sera retransmis par satellite partout en Europe. Simultanément seront organisées des activités dans de nombreuses villes européennes. En 2007, plus de 10.000 personnes représentant plus de 240 communautés et mouvements chrétiens étaient rassemblées pour témoigner des relations de communion entre elles. Ce témoignage de la diversité vue comme une richesse et non pas un motif de peur ou de séparation peut devenir un signe d'espérance pour toute l'Europe, et spécialement là où le « vivre ensemble » est en danger.

[www.together4europe.org](http://www.together4europe.org)



# Le travail, une bénédiction

par Alain DELEU, Président honoraire de la CFTC (Confédération Française des Travailleurs Chrétiens)

Oser affirmer que le travail est une bénédiction, dans un monde occidental qui pense beaucoup à réduire le temps de travail pour bénéficier de temps « libre », peut être vécu comme une gageure, voire une manipulation des esprits. Au nom d'une parole de la Genèse (3, 19) prise à la lettre, « tu mangeras ton pain à la sueur de ton visage jusqu'à ce que tu retournes dans la terre d'où tu as été tiré » n'a rien d'encourageant et enferme l'homme dans le déni ou le goût amer de la fatalité. Alain Deleu pose un regard plein de respect sur la nécessité de travailler pour vivre, ou plutôt pour sauvegarder sa vie. Il nous propose un cheminement éclairé par une expérience syndicaliste de plus de trente ans où s'alternent la négociation et le combat, pour plus de justice.

Président de la CFTC de 1993 à 2002, Alain Deleu, a toujours fait entendre sa différence parmi les autres leaders syndicaux, militant pour la négociation, la participation et la médiation dans les conflits, ainsi que pour la liberté scolaire et la politique familiale. animateur de nombreuses initiatives de dialogue, il a collaboré étroitement à la rédaction du livre blanc des Assises Chrétiennes de la Mondialisation « Dialogues pour une terre habitable » (chez Bayard). Il est marié et père de cinq enfants.

Le travail humain est pris dans le bouleversement de notre société : révolution informatique, compétition mondiale, fuite en avant d'une finance incontrôlée. Des fortunes se font et se défont, les dettes publiques s'accumulent.

Et la précarité se répand : emplois fragilisés, contrats précaires, à temps partiel contraint, organisation du travail soumise aux aléas du marché, fragilité du travail indépendant. Même la réduction du temps de travail, qui devait libérer du temps pour mieux vivre, a contribué à accroître la pression sur les salariés.

Dans ce contexte, il faut souligner une des injustices les plus insoutenables et redoutables : la discrimination faite aux personnes en raison de leur origine et de leur situation sociale (sans oublier la disparité entre hommes et femmes). Le nom, l'adresse, la couleur de la peau, peuvent être des obstacles majeurs à l'embauche et à la carrière de nos concitoyens.

Dans les années 90, j'avais dénoncé la pratique du « salarié jetable » en observant qu'en Europe au moins et plus largement dans le monde, les travailleurs devenaient la « variable d'ajustement » de l'économie, formule entrée aujourd'hui dans le langage courant. Les économistes n'utilisent-ils pas un indice qui évalue le taux de chômage en dessous duquel l'économie générerait de l'inflation (1) ? Car le chômage de masse pèse sur les salaires et donc sur l'inflation.

Il est banal mais nécessaire de dénoncer l'omnipotence de l'argent, précieux serviteur mais maître tyrannique. Cet indicateur essentiel de la santé des entreprises peut en devenir le seul instrument d'évaluation et le seul objectif. Les Etats eux-mêmes ont perdu le contrôle de la spéculation financière.



Alain Deleu, Président honoraire de la CFTC

Nous ne devons pas accepter cette situation comme une fatalité. Nombreux sont ceux qui, à l'échelle de leurs responsabilités, agissent pour des entreprises socialement et écologiquement responsables, pour des investissements solidaires. Ce sont des objectifs pour le syndicalisme, mais aussi pour les entrepreneurs, les consommateurs et les investisseurs soucieux de développement humain. Les uns et les autres, entrepreneurs de fraternité, montrent le chemin à nos dirigeants politiques. Le courage d'agir au service du bien commun peut être contagieux.

La parabole des Talents peut être transposée : à chacun

de mettre en œuvre au maximum ses capacités pour faire de la personne humaine la cause et le but de l'économie. A chacun d'être attentif au moindre degré de liberté dont il dispose, et d'en faire usage.

L'argent n'a pas de sens, mais l'usage qu'on en fait en a un. Déjà, dans *Centesimus annus* (1991), Jean Paul II marquait les limites de l'économie libérale : « Le système économique ne comporte pas dans son propre cadre des critères qui permettent de distinguer correctement les formes nouvelles et les plus élevées de satisfaction des besoins humains et les besoins nouveaux induits qui empêchent la personnalité de parvenir à sa maturité » (CA n°36).

Il dénonçait l'erreur anthropologique des systèmes matérialistes, qu'ils soient dirigistes ou libéraux, et préconisait « une société du travail libre, de l'entreprise et de la participation », qui « ne s'oppose pas au marché, mais demande qu'il soit dûment contrôlé par les forces sociales et par l'Etat, de manière à garantir la satisfaction des besoins fondamentaux de toute la société » (CA n° 35).

« Avec la terre, la principale ressource de l'homme, c'est l'homme lui-même. C'est son intelligence qui lui fait découvrir les capacités productives de la terre et les multiples manières dont les besoins humains peuvent être satisfaits. C'est son travail maîtrisé, dans une collaboration solidaire, qui permet la création de communautés de travail toujours plus larges et sûres pour accomplir la transformation du milieu naturel et du milieu humain lui-même » (CA n° 32).

C'est du travail humain qu'il faut répartir. Dans ses formes multiples, rémunéré ou bénévole, il produit les richesses, contribue à l'identité et à l'expression de la dignité des personnes, à leur développement et à leur insertion sociale. Hommes et femmes de bonne volonté peuvent s'accorder sur des objectifs concrets pour une économie du développement humain.

En France, par exemple, le Conseil Economique et Social (CES) a formulé un ensemble de propositions. dans un rapport de monsieur Bernard Vivier sur « La place du travail » en juillet 2003.

Il s'agissait en premier lieu de repenser le contenu du travail et d'améliorer les conditions de travail. Bien des métiers restent éprouvants physiquement, et pour d'autres emplois, c'est la fatigue nerveuse ou mentale qui pèse.

Il est essentiel de permettre à tous les acteurs de l'entreprise de participer à l'organisation du travail pour combiner l'amélioration des conditions de travail, la qualité et la rentabilité de la production. A chacun de s'interroger là où il est sur les possibilités de renforcer cette participation plutôt que de se réserver une « chasse gardée » au

niveau de la direction ou de l'encadrement.

Une préoccupation particulière est celle de l'insertion des jeunes dans le monde du travail, au rapprochement enseignement et entreprises ainsi qu'à la revalorisation du travail manuel.

En second lieu, le CES a mis en perspective la conciliation entre la mobilité du travail et la sécurité des travailleurs. L'insécurité des conditions de l'emploi nécessite un statut du travailleur qui assure la continuité sociale et les transitions professionnelles, face aux aléas de l'emploi. Cela commence par ne plus écarter les plus jeunes et les plus âgés. Ceci passe notamment par une meilleure gestion prévisionnelle des emplois et des compétences. Il y a de belles réalisations, mais la pratique en est complexe et nécessite encore bien des progrès dans l'application. La formation tout au long de la vie est indispensable, ainsi que l'harmonisation entre vie familiale et vie professionnelle.

Enfin le CES appelait à une nouvelle forme de participation sociale : reconnaître les responsabilités des représentants des salariés, leur permettre de se former, y compris dans les Petites et Moyennes Entreprises et l'artisanat, avec des moyens adaptés.

Outre tous les risques qu'elle entraîne, la mutation en cours peut aussi être vécue comme une opportunité. Un monde nouveau se construit avec de nouveaux horizons. La solidarité était naturelle au niveau de la famille et du « clan », voire de la cité ou du pays. Elle s'impose comme vitale à l'échelle planétaire. La question du développement durable pour une terre habitable est un défi lancé à l'intelligence et au courage. Oui, face à un avenir inquiétant, il y a un avenir pour le travail humain, pour l'imagination, la recherche, l'esprit d'entreprise, l'effort commun. Oui, le travail peut être une bénédiction.

(1) NAIRU : Non Acceleration Inflation Rate of Unemployment

#### Ouvrages d'Alain Deleu

«Travail, reprends ta place ! - Libres paroles d'un syndicaliste». Editeur: Fayard



# Centisimus Annus

Dans son article (cf. pages 5 & 6), Alain Deleu fait référence à Centesimus Annus. En 1991, Jean-Paul II publiait cette encyclique, 100 ans après la parution de *Rerum Novarum*, rédigée par Léon XIII, première encyclique résolument consacrée à l'élaboration de la Doctrine Sociale de l'Eglise.

Critique du néolibéralisme de la conception du capital et du profit qui ne tient compte ni de l'Homme ni des ressources de la terre, Centesimus Annus dénonce « la primauté des choses matérielles sur l'Homme » et met l'accent sur la nécessité d'une éthique dans l'économie.

Nous proposons ici des extraits. Jean-Paul II insiste sur la nécessité de répondre à une demande de qualité plutôt que de quantité.

Le pape écrit : « je voudrais (...) inviter à porter un regard « rétrospectif » sur l'encyclique de Léon XIII «*Rerum novarum* » afin de découvrir la richesse des principes fondamentaux qui y sont formulés pour la solution de la classe ouvrière. Mais j'invite aussi à porter un regard « actuel sur les choses nouvelles » qui nous entourent et dans lesquelles nous nous trouvons immergés, pour ainsi dire, bien différentes des « choses nouvelles » qui caractérisaient l'ultime décennie du XIX<sup>e</sup> siècle. J'invite enfin à porter le regard vers « l'avenir » alors qu'on entrevoit déjà (...) le troisième millénaire de l'ère chrétienne, lourd d'inconnu mais aussi de promesses. Inconnu et promesses qui font appel à notre imagination et à notre créativité, qui nous stimulent aussi, en tant que disciples du Christ, le « Maître unique » (cf Mt 23,8), dans notre responsabilité de montrer la voie, de proclamer la vérité et de communiquer la vie qu'il est lui-même (cf Jn 14,6)

31. (...) Dans l'histoire, ces deux facteurs, le travail et la terre, se retrouvent toujours au principe de toute société humaine ; cependant ils ne se situent pas toujours dans le même rapport entre eux. Il fut un temps où la fécondité naturelle de la terre paraissait être, et était effectivement,

le facteur principal de la richesse, tandis que le travail était en quelque sorte l'aide et le soutien de cette fécondité. En notre temps, le rôle du travail humain devient un facteur toujours plus important pour la production des richesses immatérielles et matérielles ; en outre, il paraît évident que le travail d'un homme s'imbrique naturellement dans celui d'autres hommes. Plus que jamais aujourd'hui, travailler, c'est travailler avec les autres et travailler pour les autres : c'est faire quelque chose pour quelqu'un. Le travail est d'autant plus fécond et productif que l'homme est plus capable de connaître les ressources productives de la terre et de percevoir quels sont les besoins profonds de l'autre pour qui le travail est fourni.(...)

32. En effet, avec la terre, la principale ressource de l'homme, c'est l'homme lui-même. C'est son intelligence qui lui fait découvrir les capacités productives de la terre et les multiples manières dont les besoins humains peuvent être satisfaits. C'est son travail maîtrisé, dans une collaboration solidaire, qui permet la création de communautés de travail toujours plus larges et sûres pour accomplir la transformation du milieu naturel et

du milieu humain lui-même. Entrent dans ce processus d'importantes vertus telles que l'application, l'ardeur au travail, la prudence face aux risques raisonnables à prendre, la confiance méritée et la fidélité dans les rapports interpersonnels, l'énergie dans l'exécution de décisions difficiles et douloureuses mais nécessaires pour le travail commun de l'entreprise et pour faire face aux éventuels renversements de situations. L'économie moderne de l'entreprise comporte des aspects positifs dont la source est la liberté de la personne qui s'exprime dans le domaine économique comme en beaucoup d'autres. En effet, l'économie est un secteur parmi les multiples formes de l'activité humaine, et dans ce secteur, comme en tout autre, le droit à la liberté existe, de même que le devoir d'en faire un usage responsable. Mais il importe de noter qu'il y a des différences caractéristiques entre ces tendances de la société moderne et celles du passé même récent. Si, autrefois, le facteur décisif de la production était la terre, et si, plus tard, c'était le capital, compris comme l'ensemble des machines et des instruments de production, aujourd'hui le facteur décisif est de plus en plus l'homme lui-même, c'est-à-dire sa capacité de connaissance qui apparaît dans le savoir scientifique, sa capacité d'organisation solidaire et sa

«...une société du travail libre, de l'entreprise et de la participation.»

«Plus que jamais aujourd'hui, travailler, c'est travailler avec les autres et travailler pour les autres»

capacité de saisir et de satisfaire les besoins des autres.

35. Tout cela constitue un champ d'action vaste et fécond pour l'engagement et les luttes, au nom de la justice, des syndicats et des autres organisations de travailleurs qui défendent les droits de ces derniers et protègent leur dignité, alors qu'ils remplissent en même temps une fonction essentielle d'ordre culturel, en vue de les faire participer de plein droit et honorablement à la vie de la nation et de les aider à progresser sur la voie de leur développement.

Dans ce sens, on peut parler à juste titre de lutte contre un système économique entendu comme méthode pour assurer la primauté absolue du capital, de la propriété des instruments de production et de la terre sur la liberté et la dignité du travail de l'homme. En luttant contre ce système, on ne peut lui opposer, comme modèle de substitution, le système socialiste, qui se trouve être en fait un capitalisme d'Etat, mais on peut opposer une société du travail libre, de l'entreprise et de la participation.

36.(...)Il n'est pas mauvais de vouloir vivre mieux, mais ce qui est mauvais, c'est le style de vie qui prétend être meilleur quand il est orienté vers l'avoir et non vers l'être, et quand on veut avoir plus, non pour être plus mais pour consommer l'existence avec une jouissance qui est à elle-même sa fin. Il est donc nécessaire de s'employer à modeler un style de vie dans lequel les éléments qui déterminent les choix de consommation, d'épargne et d'investissement soient la recherche du vrai, du beau et du bon, ainsi que la communion avec les autres hommes pour une croissance commune. A ce propos, je ne puis

m'en tenir à un rappel du devoir de la charité, c'est-à-dire du devoir de donner de son « superflu » et aussi parfois de son « nécessaire » pour subvenir à la vie du pauvre. Je pense au fait que même le choix d'investir en un lieu plutôt que dans un autre,

**“La propriété se justifie moralement dans la création, suivant les modalités et les rythmes appropriés, de possibilités d'emploi et de développement humain pour tous.”**

dans un secteur de production plutôt qu'en un autre, est toujours un choix moral et culturel. (...)

43. L'Eglise présente, comme orientation intellectuelle indispensable, sa doctrine sociale qui reconnaît le caractère positif du marché et de l'entreprise. (...) Cette doctrine reconnaît aussi la légitimité des efforts des travailleurs pour obtenir le plein respect de leur dignité et une participation plus large à la vie de l'entreprise, de manière que, tout en travaillant avec d'autres et sous la direction d'autres personnes, ils puissent en un sens travailler « à leur compte », en exerçant leur intelligence et leur liberté.

Le développement intégral de la personne humaine dans le travail ne contredit pas, mais favorise plutôt, une meilleure productivité et une meilleure efficacité du travail lui-même, même si cela peut affaiblir les centres du pouvoir établi. (...)

Par son travail, l'homme se dépense non seulement pour lui-même, mais aussi pour les autres et avec les autres : chacun collabore au travail et au bien d'autrui. L'homme travaille pour subvenir aux besoins de sa famille, de la communauté à laquelle il appartient, de la nation et, en définitive, de l'humanité entière. En outre, il collabore au travail des autres personnes qui exercent leur activité dans la même entreprise, de même qu'au travail des fournisseurs et à la consommation des cli-

ents, dans une chaîne de solidarité qui s'étend progressivement. La propriété des moyens de production, tant dans le domaine industriel qu'agricole, est juste et légitime, si elle permet un travail utile ; au contraire, elle devient illégitime quand elle n'est

pas valorisée ou quand elle sert à empêcher le travail des autres pour obtenir un gain qui ne provient

pas du développement d'ensemble du travail et de la richesse sociale, mais plutôt de leur limitation, de l'exploitation illicite, de la spéculation et de la rupture de la solidarité dans le monde du travail. Ce type de propriété n'a aucune justification et constitue un abus devant Dieu et devant les hommes.

L'obligation de gagner son pain à la sueur de son front suppose en même temps un droit. Une société dans laquelle ce droit serait systématiquement nié, dans laquelle les mesures de politique économique ne permettraient pas aux travailleurs d'atteindre un niveau satisfaisant d'emploi, ne peut ni obtenir sa légitimation éthique ni assurer la paix sociale. De même que la personne se réalise pleinement dans le libre don de soi, de même la propriété se justifie moralement dans la création, suivant les modalités et les rythmes appropriés, de possibilités d'emploi et de développement humain pour tous.”



 CHILI

22/02 au Centre Los Almendros de Santiago : Mardi de Louanges à 19h, ouverte à tous

12/03 au Centre los Almendros – Première rencontre communautaire de Fondacio 9h à 14h pour le lancement de l'année pastorale

Infos, inscriptions [www.fondacio.cl](http://www.fondacio.cl)

 FRANCE

24-29/01: session Seniors « Re-traiter ma vie » à Besançon

26 et 27/03 : week-end pastoral "Le pari de l'Évangile" au centre spirituel de Fondacio France, l'Ermitage à Versailles. Ce rassemblement s'adresse aux membres et plus largement aux amis et aux proches de Fondacio, désireux d'être témoins de l'Évangile au cœur de la société et sensibles à la spiritualité de Fondacio. La priorité est nettement donnée aux jeunes « Nous faisons le pari que si les jeunes s'y retrouvent et sont assez nombreux, les plus anciens seront aussi nourris par ce week-end. C'est une manière de leur donner toute leur place ». Priorité aux nouveaux (quelque soit leur âge) « Nous souhaitons rassembler les personnes qui vont écrire avec nous l'avenir et qui vont répondre à la croissance qui est en cours »

Et de nombreuses propositions de formation à l'Ermitage : Formation jeunes couples « Avant le oui » ; weekend « à deux pour la vie ! durer en couple... un chemin, un défi, un choix ! » ; Formation « décider en couples » ; Formation « Ecouter, un apprentissage ! »...

Infos, inscriptions [www.fondacio.fr](http://www.fondacio.fr)

 BELGIQUE

10 /01 – 7 /02 – 14/03 : Assemblée de prière au Centre les Mimosas à Bruxelles. Cette activité se déroule tous les mois – les prochaines : 4 /04 – 2 /05 et 6/06

23 /01 à Overijse : matinée couple et famille. Thème : « Traverser une impasse personnelle en couple », pour accompagner la souffrance et trouver des pistes pour rester ou redevenir plus proches, avec accueil des enfants jusqu'à 12 ans. [couples-familles@fondacio.be](mailto:couples-familles@fondacio.be)

20 /02 : « Forum Solo – SoliTaïre...SoliDaire » pour adultes de moins de 65 ans, à Bruxelles. Enseignement, échanges en petits groupes, célébration et convivialité. [ipirlet@swing.be](mailto:ipirlet@swing.be)

1er & 15 /02+ 1er & 8 /03 à Rixensart : Session « A tout âge oser la vie » pour personnes de 65 ans et plus ». Au programme : enseignements, réflexions, méditations, témoignages, prières...

[La lettre de Fondacio](#)

1er, 2 et 3/04 à Wépion : Session « Vers une Vie nouvelle » pour jeunes à partir de 18 ans. Une rencontre pour trouver Dieu au cœur de sa propre existence et de l'humanité.

Du 11-16 /04 à Habay-La-Neuve : Camp « Aventuriers de la vie » pour jeunes de 12- 14 ans, ouverts à tous, croyants ou non, pour mieux se connaître, s'ouvrir aux autres et questionner son espérance pour le monde.

[yves.vanoost@gmail.com](mailto:yves.vanoost@gmail.com)

Du 20 au 24 /07 au Mont de la Salle à Ciney : Session « S'aimer et construire son couple ». Témoignages, dialogue, chants, ateliers... avec une équipe de Fondacio et divers intervenants.

[couples-familles@fondacio.be](mailto:couples-familles@fondacio.be)

Infos [www.fondacio.be](http://www.fondacio.be)

 CANADA


Création de Pièces en délire, comédie musicale originale créée par Dany Dubois, permanent de Fondacio Canada, avec une troupe de théâtre : des person-

nages de jeux de société se retrouvent coincés dans une boîte qui n'est pas leur rangement habituel...

Participation des spectateurs : le prix du billet + venir avec un jeu de société ou un jouet usagés remis ensuite à un organisme qui les réparent pour les donner ensuite à des plus défavorisés...

Première représentation en avril 2011

Infos [www.fondacio.ca](http://www.fondacio.ca)

**Vous souhaitez nous soutenir (don, bénévolat, volontariat), rendez-vous sur**  
[solidaires.fondacio.org](http://solidaires.fondacio.org)



Fondacio  
5, rue Monsieur  
75343 Paris Cedex 07  
Tél. : +33 (0) 1 56 58 68 10

[www.fondacio.org](http://www.fondacio.org)

[communication@fondacio.org](mailto:communication@fondacio.org)